

Œuvre de l'ALECSO dans la structuration de l'identité culturelle

Abdelaziz Benabdelah

Au nom du Docteur Mohieddine Saber, directeur général de l'Organisation Arabe d'Education, de Culture et de Science et en mon nom personnel, je rend hommage à l'effort soutenu que déploie l'éminent Institut France-Tiers-Monde qui organise aujourd'hui cette conférence internationale pour l'identité culturelle. Ce thème répond aux soucis et préoccupations qui ont marqué, depuis trois lustres, l'œuvre grandiose de l'Alecs, dans les domaines de l'enseignement, de la recherche scientifique, de l'informatique, du patrimoine culturel, de la création artistique, du cinéma, de la télévision et de tant d'autres. Le temps limité qui nous est imparti ne nous permet guère de dépeindre substantiellement les réalisations de l'Alecs et de son agence spécialisée : le Bureau de Coordination de l'Arabisation. L'ALECSO a constamment œuvré en vue d'assurer cette symbiose Orient-Occident, dans un cadre universel, tout en spécifiant l'originalité de l'empreinte indélébile de la Pensée arabo-islamique. En essayant de réaliser l'exhaustivité de l'arabe, en tant que véhicule du processus techno-scientifique et substrat civilisationnel, l'ALECSO a jeté les fondements de cette osmose, à l'échelle mondiale.

Le lien entre les cultures Arabe et Africaine est le thème qui a été débattu au cours d'un séminaire organisé du 21 au 26 Février 1981 à Khartoum. Plusieurs organisations et universités arabes, Africaines et internationales y ont été représentées.

Prenant la parole devant les séminaristes, le Dr. Mohiaddine Saber a rendu hommage aux efforts déployés dans ce domaine par l'institut d'Etudes Afro-Asiatiques.

Un Centre Culturel a été créé à Mogadishu, capitale de la Somalie, dans le but de susciter une renaissance arabo-somalienne et raffermir l'unité culturelle et éducative entre le peuple somalien et les peuples afro-asiatiques. Une Conférence Mondiale sur la Civilisation Arabo-Islamique s'est tenue du 20 au 26 Avril 1981 à Damas.

Le Conseil constitutif de planification de la coopération internationale pour le développement de la culture arabo-Islamique à l'étranger s'est tenu du 10 au 12 Novembre 1981 à Tunis.

A cette occasion le Dr. Saber, a fait un exposé sur le thème : «Diffusion de l'Arabe et de la culture Arabe-Islamique à l'étranger».

A l'issue de cette rencontre internationale, un organisme pour le développement de la culture arabe à l'étranger a été créé.

Sur proposition de S.E. le Ministre marocain de l'Education Nationale et de la Formation des Cadres, le Bureau de Coordination de l'Arabisation a organisé, du 18 au 20 Février 1981 à Rabat, un Colloque pour l'Unification de la méthodologie devant régir l'élaboration lexicographique.

Ce colloque a recommandé certains principes fondamentaux devant servir de base à la préparation de la Terminologie Scientifique.

Le cycle de stage international pour la préparation du dictionnaire arabe à l'intention de ceux qui s'expriment en d'autres langues, a été ouvert, le 31/3/81 à Rabat.

Organisé par l'Alecs et la Fédération des Radiodiffusions des Etats Arabes, un colloque sur : «les

réalisations littéraires contemporaines : la radio et la télévision s'est tenue du 7 au 10 Nov. 1981 à Amman.

Dans la Conférence des Ministères Arabes responsables de l'Enseignement Supérieur qui s'est tenue du 14 au 19 Mai 1981 à Alger, le Dr. Saber, a mis en exergue l'intérêt que revêt la Conférence et le rôle déterminant qui revient à l'enseignement Supérieur dans le domaine de l'édification de la Société Arabe.

Nous avons organisé le 18 Février 1981 le colloque de l'unification des méthodes appliquées dans l'arabisation de la terminologie scientifique.

Le déclenchement d'un mouvement de recherche scientifique adéquat a été le souci constant de l'Alecsco.

La Fédération des Conseils Arabes de la Recherche Scientifique qui a tenu sa 5^e session le 21 Octobre 1981 à Tanger, a exprimé son soutien aux mesures prises par l'Alecsco afférant à la mise au point d'une stratégie Arabe unifiée dans le domaine de la Recherche Scientifique. Quant au Bureau de Coordination de l'Arabisation supervisé et animé par l'ALECSO, il a pu jusqu'ici, normalisé toute la terminologie scientifique, humaine, professionnelle et technique, sur le plan secondaire. Plus de 60.000 termes ont été normalisés : une première série d'ouvrages scientifiques est en voie d'élaboration par le département de la science de l'ALECSO ; les programmes les plus modernes sont adéquatement arabisés et mis à jour, dans le cadre d'une méthodologie scientifiquement établie. Pour bien asseoir cette assise, l'Alecsco a suscité la collaboration de nombreuses universités du monde arabe dans le but du développement de la terminologie scientifique. A sa demande, des commissions universitaires, avec comme membres des professeurs spécialisés dans diverses disciplines, ont été formées dans un but de coopération dans le domaine de la recherche.

Dans le cadre de la coopération entre l'UNESCO, l'Alecsco et certaines universités arabes, je me suis rendu le 9 Novembre 1980 à Djeddah pour discuter, avec les responsables de la Faculté de géométrie et des sciences appliquées à l'Université du Roi Abdelaziz, d'un plan d'arabisation de la géométrie à l'Enseignement Supérieur. Une douzaine de projets de lexiques sont déjà préparés dans ce contexte et comparés à ceux élaborés par d'autres universités arabes ou mémorisés en langues étrangères dans les computer des Banques Mondiales de mots.

Les institutions internationales possédant des banques électroniques de terminologie scientifique et technique ont organisé leur premier congrès mondial à Vienne, au début d'Avril 1979. Ce congrès a étudié en liaison avec notre Bureau les bases de collaboration internationale dans le domaine de la terminologie technique ainsi que les échanges terminologiques et la traduction des termes en langues mondiales les plus développées.

L'arabe prend en effet une importance de plus en plus grande à l'échelle mondiale ; elle est devenue une des langues officielles de l'ONU. J'ai été invité en Octobre 1979 par le département de traduction relevant de l'organisation onusienne pour consultation sur les procédés à suivre dans le traitement des problèmes relatifs à la terminologie arabe dans la banque des mots à créer par l'ONU.

Notre Bureau adhère en tant que membre à l'INFOTERM (Centre International d'Information Terminologique),

L'ISO (Organisation Internationale de Normalisation, à Genève),

La FIT (Fédération Internationale des traducteurs, à Varsovie),

L'OLF (Office de la Langue Française, au Québec),

LE TNC (Centre Suédois pour la Terminologie Technique, à Stockholm),

L'AFTERM (Association Française de Terminologie, à Paris), etc..

Mais dès le début, nous avons buté contre des obstacles que nous avons essayé d'écartier de notre chemin, posément, mais d'une manière résolue.

La langue arabe a, certes, derrière elle, la profonde lacune des quatre siècles révolus, en plus du vide laissé par un grand nombre de néologismes dans tous les domaines de la science et la technique.

L'évolution rapide des sciences et des techniques a fait surgir des problèmes de terminologie que même des pays parmi les plus développés ont du mal à résoudre.

Ce problème linguistique auquel est confronté le monde en général se pose avec d'autant plus d'acuité dans le secteur arabe que celui-ci connaît une multiplicité de dialectes qui agrave les difficultés et écarte parfois toute possibilité d'adaptation et surtout d'unification linguistiques.

Les Arabes se sont, certes, penchés sur ce problème dès le début du siècle et ont essayé d'enrichir leur langue d'une terminologie scientifique

appropriée. Mais cet effort très louable et fructueux n'émane souvent que d'initiatives isolées, se contredisant les unes les autres et aboutissant parfois à une multiplicité de termes, pour recouvrir un même concept qui, en français ou en anglais, s'exprime par un mot unique. Cette pluralité terminologique est de nature à engendrer la confusion, car le temps n'est plus où la profusion des synonymes était signe de richesse linguistique et reflétait une qualité inhérente à la langue en question.

Aussi la tendance a été, depuis deux décades, de coordonner de manière appropriée le travail des linguistes et des lexicographes, sous l'égide de la Ligue des Etats Arabes et l'ALECSO.

Un congrès d'arabisation a été convoqué à Rabat, en 1961, avec la participation de tous les Etats Arabes et de leur Ligue. Ce congrès avait pour but de coordonner les efforts déployés par les pays arabes, en vue d'unifier la terminologie scientifique de leur langue, tout en lui assurant une mise à jour constante.

Ce travail a été confié au Bureau de Coordination de l'Arabisation.

Malgré le peu de moyens dont il disposait et le peu d'empressement et d'encouragement dont il fut entouré, ce bureau s'attacha pieusement à l'accomplissement de sa mission, suivant un plan précis et rationnel.

Mais notre Bureau a-t-il réellement décelé l'origine de toutes les lacunes, de tous les anachronismes de la langue arabe, aussi bien sur le plan interarabe qu'à l'échelle universelle ? Une analyse autocritique rigoureuse pouvait seule dégager les véritables sources de l'ankylose et de la stagnation de notre langue, car pendant longtemps le Monde

Arabe s'est complu dans l'idée que sa langue était un instrument de civilisation, un véhicule de la science, au point de rester aveugle sur les carences et les lacunes que révélaient les besoins linguistiques de notre temps.

Sans doute la langue arabe est-elle devenue une langue de travail aux Nations Unies, mais ne nous leurrions point : ce pas en avant est surtout l'expression d'un choix politique que le Tiers Monde a fait, à partir d'options floues et mal assurées. Notre langue a certes fait ses preuves, au Moyen Age; et d'éminents orientalistes dignes de crédit, comme Louis Massignon, considèrent qu'elle a été l'instrument des communications internationales dans le passé, qu'elle sera le véhicule de la paix universelle dans le futur, à l'échelle mondiale, et qu'elle doit s'imposer par sa valeur intrinsèque, dans le Concert des nations. Ainsi, le problème n'est pas, pour autant, intégralement résolu; il ne s'agit que des premiers pas dans le processus de remise en état qui doit nous engager dans une voie plus sûre, avec les moyens appropriés et surtout avec le concours, cette fois-ci, de tous les pays arabes.

Cette conscience interarabe, cette foi scientifiquement étayée, sont, à travers notre langue le sûr garant de l'efficience de notre œuvre, qui est celle de toute la Nation arabe. L'unification de la terminologie est donc une étape dans le processus d'évolution de la langue arabe. L'universalité de la science, la nécessité de se maintenir constamment au niveau technique des progrès scientifiques et d'assurer, à l'échelle mondiale, des échanges fructueux, sont autant de critères à prendre en considération dans l'élaboration de la terminologie moderne arabe.